

Livres en format poche

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36900ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

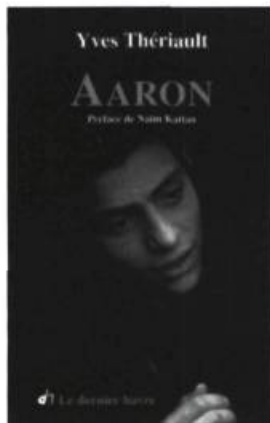
Citer ce compte rendu

(2004). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (113), 59-60.

Poche

Livres en format poche

Yves Thériault, Aaron, Montréal, Le dernier havre, 2003, 512 p., 15,95 \$.



Aaron, silencieux, regardait Moïshe. C'était la première fois que le vieillard exprimait aussi précisément ses projets pour l'avenir d'Aaron. Naguère, il disait : « Il faut étudier ; posséder la science. Tu assouviras tes faims de savoir. Et ensuite tu prendras place aux côtés des hommes, tu travailleras comme eux à remplir tes devoirs. »

C'était vague, et jamais Aaron n'avait vraiment porté attention. Mais ce matin-là, voici que le vieux révélait sa pensée, son désir ; la tradition qu'il entendait conserver. Aaron apprendrait à manier l'aiguille.

Cette nouvelle édition comprend une préface de Naïm Kattan ; la version « officielle du roman », parue à l'origine en 1957 dans une coédition Institut littéraire du Québec / Éditions Bernard Grasset (Paris), est accompagnée d'un important dossier qui regroupe la toute première version du roman (avant remaniements et ajouts), parue à l'Institut littéraire du Québec en 1954 ; l'avant-texte du roman, sous forme dramatique radiophonique diffusée sur les ondes de CKAC en 1952 ; l'adaptation télévisuelle du roman, diffusée sur les ondes de CBFT (Radio-Canada) en 1958 ; la postface critique de Laurent Mailhot à l'édition Quinze de 1980 ; des extraits de critiques ; une chronologie d'Yves Thériault et une bibliographie sélective.

Ce livre s'adresse aux lecteurs en général, aux professeurs, aux étudiants, aux généticiens de la littérature et à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la genèse et à l'évolution d'une œuvre littéraire. L'éditrice Marie José Thériault désire, par cette nouvelle édition, faire connaître aux lecteurs les différentes étapes de la création et de la vie du roman *Aaron* — qui occupe une place importante dans l'œuvre d'Yves Thériault — ainsi que les diverses incarnations qu'il a connues au fil des ans.

Daniel Gagnon, La fille à marier, Montréal, BQ, 2003, 128 p., 7,95 \$.

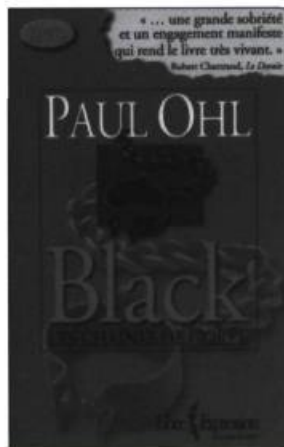


Jeanne Després, qui a douze ans, entretient une correspondance secrète avec Phyllis Dalton. Jeanne vit à Sherbrooke, au Québec, et Phyllis à Medicine Hat en Alberta. Jeanne croit désespérément que le « Chapeau médicamenteux », le Chapeau magique, contient tous les remèdes qui la délivreront de son profond désarroi, de sa solitude, de son étrange destin de fille à marier qui a perdu son amoureux, Nicolas, mort dans la neige. Jeanne construit son monde selon sa vision et ses goûts, et elle l'interprète parfois brutalement dans ses sautes d'humeur. Servie par une intuition et un sens de la réalité extraordinaires, elle connaît et éprouve secrètement, avec la plus grande véricité, la

matière dense et compacte de la vie.

Publié pour la première fois en 1985 aux Éditions Leméac, *La fille à marier* a reçu le prix Molson de l'Académie des lettres du Québec et a été traduit chez Coach House Press à Toronto en 1989 sous le titre *The Marriageable Daughter*.

Paul Ohl, Black, Montréal, Libre Expression, 2003, 656 p., 16,95 \$.



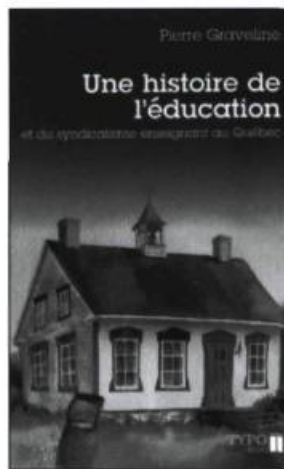
Voici une fresque magistrale consacrée au « plus monstrueux des commerces », l'esclavage. L'auteur de *Katana*, *Drakkar* et *Soleil noir* poursuit ainsi le cycle des romans de civilisation qu'il a amorcé en 1982. Cette fois-ci, Paul Ohl nous transporte au Sénégal, cent ans avant le *Racines* d'Alex Haley, soit entre 1679 et 1700.

C'est à travers le sort de Souma, jeune Sénégalais appelé à devenir malgré lui le symbole de la liberté de tout un peuple, que nous suivons la destinée de millions d'hommes et de femmes sacrifiés. Cette histoire nous entraîne du Sénégal à Versailles, à Nantes, sur l'île de Gorée ou

« île de la mort », ainsi qu'en Martinique, lieux qui ont constitué le réseau de l'esclavage.

Peuplé de personnages inoubliables, mais aussi d'êtres cruels et sans morale, animé par des figures de l'Histoire, dont Louis XIV, *Black* est « une histoire inventée à partir de quarante millions d'histoires vécues ».

Pierre Graveline, Une histoire de l'éducation et du syndicalisme enseignant au Québec, Montréal, Typo, 2003, 200 p., 12,95 \$.



De la fondation, en 1635, de la première école sur les rives du Saint-Laurent à l'adoption, en 1977, de la Charte de la langue française, du temps des pionniers aux années ténébreuses, du rêve brisé de l'école laïque au règne d'airain de l'Église catholique, de l'époque de l'élitisme et de l'analphabétisme à l'ère des réformes démocratiques, cet essai retrace, dans ses grandes lignes, l'histoire de l'éducation au Québec. Il nous raconte aussi l'aventure méconnue de ces femmes et de ces hommes qui se sont dévoués, dans des conditions le plus souvent ingrates, pour instruire des générations d'enfants québécois et qui luttent, depuis des décennies, pour faire reconnaître la valeur de leur contribution à notre société. Nous

rappelant le rôle primordial que joue l'éducation dans la vie des individus comme dans celle de nations, il nous propose enfin une réflexion sur les enjeux actuels du système scolaire québécois.

Louis Gauthier
Souvenir du San Chiquita



Louis Gauthier, *Souvenir du San Chiquita*, Montréal, BQ, 2003, 128 p., 7,95 \$.

Une histoire d'amour, un complot politique, un trafic de drogue qui a mal tourné? Une histoire complexe en tout cas, qui emmêle ses fils entre Montréal et la république imaginaire du San Chiquita. Le narrateur, un jeune Québécois prénommé Louis, tombe follement amoureux d'une mystérieuse jeune femme rousse que le hasard (mais est-ce bien le hasard?) a mise sur son chemin. S'ensuivront un vol dans une ambassade et une fuite vers cet improbable pays d'Amérique centrale, le San Chiquita, où Louis, devenu Luis, aura fort à réfléchir,

bousculé par une multitude d'informations et de rencontres dont il ne réussit pas à percevoir le sens. Entraîné par un destin qui ne lui ressemble pas, il finira par se rendre compte que la raison n'a peut-être pas le monopole de la vérité et que la vie lui réserve encore bien des surprises.

Gilbert La Rocque, *Serge d'entre les morts* (préface de Jean-François Chassay), Montréal, Typo, 2003, 192 p., 12,95 \$.



Ce pourrait être l'histoire d'une libération, l'histoire d'un étrange amour d'adolescent, l'histoire d'une famille ou même l'histoire d'une maison — la mort jamais consommée d'une grand-mère recluse et la survivance de ceux qui marchent dans les murs, une auto qui s'enroule autour d'un arbre par une nuit de poudrerie... Cela et bien d'autres choses... Malgré l'abondance des événements et des détails, il ne s'agit pas, ici, d'une histoire qui se laisse raconter pour elle-même, mais plutôt d'une ouverture, de préférence circulaire, sans véritables commencement ni fin, sur les fluctuations et les intermittences de la mémoire...

« Une des plus intenses réflexions sur le deuil produites par la littérature québécoise, une narration enragée sur la mort et contre celle-ci. » (Extrait de la préface de Jean-François Chassay)

Guy Jean, *Du sang sur les astilbes*, Montpellier, Écrits des Hautes-Terres, coll. « Cimes », 96 p., 15,50 \$.

Dans son quatrième livre, intitulé *Du sang sur les astilbes*, le poète québécois d'origine acadienne Guy Jean nous fait passer des chambres à gaz aux chambres à coucher et débusque l'inconscient mâle où des forces ataviques provoquent des séismes meurtriers dont les femmes et les enfants sont trop souvent les premières victimes.

« Avec cet ouvrage au propos universel qui allie une lucidité et une maturité rares ainsi qu'une grande maîtrise de l'écriture, où le regard est aussi cru et dénonciateur que fraternel, Guy Jean se hisse parmi les poètes incontournables de l'heure [nous dit son éditeur Pierre Bernier]. Et la dureté du propos ne réussit jamais à



masquer l'immense élan d'amour et de solidarité qui est à la source de cette œuvre. Comme quoi dans une petite plaquette peut se cacher un grand livre. »

Paul Chamberland, *Terre Québec* suivi de *L'afficheur hurle* et de *L'inavouable*, Montréal, Typo, 2003, 304 p., 14,95 \$.



Ce livre comprend trois recueils de poèmes publiés d'abord aux Éditions Déom en 1964 pour *Terre Québec* et, en 1964 et 1968, aux Éditions Parti pris pour *L'afficheur hurle* et *L'inavouable*. S'y ajoutent d'autres poèmes publiés ici et là entre 1961 et 1964. Cette édition est revue, corrigée et augmentée d'un important dossier (notice biographique, bibliographie et réception critique).

Symboles de l'effervescence intellectuelle des années soixante — quand les poètes voulaient faire advenir le pays et faisaient œuvre de décolonisation —, ces recueils sont aujourd'hui considérés comme des classiques. Ce qui caractérise cette poésie,

c'est son souffle, son emportement qui incite à la lire à haute voix, à la déclamer, à la hurler.

Pierre Nepveu, *Les mots à l'écoute. Poésie et silence chez Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe*, Québec, Nota bene, 2003, 362 p., 11,95 \$.



« *Les mots à l'écoute* n'est pas un livre polémique, mais il ruine audacieusement toute lecture naïve de la poésie de la Révolution tranquille. La critique québécoise a peu insisté sur la conscience tragique du monde qui accompagne la conquête de la parole. C'est précisément ce que fait Pierre Nepveu dans cet essai. » (Extrait de la présentation de Michel Biron)

La présente édition reprend l'édition originale de 1979 parue aux Presses de l'Université Laval dans la collection « Vie des lettres québécoises ». Pierre Nepveu est professeur au Département d'études françaises de l'Université de Montréal. Il est également poète, romancier et essayiste. À trois reprises lauréat du Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada, il compte parmi les essayistes les plus importants du Québec.

